

Italies

Littérature - Civilisation - Société

9 | 2005

Figures et jeux du hasard

Arbitraire de la langue

Les traductions oubliées. Si par un jeu du hasard deux médiateurs calviniens...

SANDRA GARBARINO

p. 395-411

<https://doi.org/10.4000/italies.520>

Résumé

La production de l'écrivain Italo Calvino fut si vaste qu'elle nécessita, en France, quatre éditeurs et un nombre considérable de traducteurs. Sans doute pour cette raison, et à cause des caprices du hasard, les travaux des médiateurs qui prêtèrent leur plume à l'auteur italien ont pu se superposer et s'éclipser réciproquement. Ceci fut le cas de plusieurs textes (entre autres certains récits des Aventures et de Palomar) transposés peu de temps après leur publication en Italie et retraduits au bout de quelques années par des personnes différentes. Parmi ces « traductions oubliées » que nous avons voulu sauver de l'oubli, nous avons pu comparer la double transposition du célèbre essai intitulé *De l'opaque* par Danièle Sallenave (1976) et par Jean-Paul Manganaro (1991). Placées sous une même lumière, les deux versions françaises révèlent des sensibilités à la fois proches et éloignées qui ont donné des interprétations tantôt similaires, tantôt opposées de ce petit chef-d'œuvre calvinien, et qui ont donc transmis au public francophone deux images sensiblement différentes du même auteur...

Entrées d'index

Mots-clés : Calvino (Italo), traduction

Index chronologique : XXe



Texte intégral

- 1 Si par un jeu du hasard deux médiateurs calviniens... finissaient, sans le savoir, par traduire un même texte calvinien, quel serait le résultat d'une telle coïncidence ? C'est ainsi que pourrait se poursuivre la célèbre citation de Calvino qui nous a inspirée au moment du choix de notre titre.
- 2 En effet, pour un écrivain aussi fécond qu'Italo Calvino, un créateur dont la tendance à réécrire ses œuvres pour en faire de nouvelles éditions est bien connue, un homme pour qui la coexistence de plusieurs versions de ses textes n'était pas un hasard mais le fruit d'un jeu avec l'écriture, la présence de différentes traductions presque contemporaines d'un même texte ne doit pas étonner. D'autant plus que, comme nous avons pu le souligner dans notre thèse¹ – et que cela a récemment été mis en évidence par M. Fusco² –, la quantité d'ouvrages produits par l'auteur ligurien a été accompagnée, dans l'hexagone, d'un nombre considérable de traducteurs. On a du mal à y croire mais, en cinquante ans (1955-2005), Calvino a eu treize médiateurs "officiels" ayant travaillé pour quatre éditeurs différents (Albin Michel, Seuil, Gallimard, Julliard). Quatre "passeurs" occasionnels ont traduit des récits et des articles pour des revues et des quotidiens et un réviseur des traductions, à qui l'on doit la dernière version des textes parus au Seuil au cours des dernières années, a également été requis.
- 3 En composant la longue bibliographie des œuvres calviniennes publiées par les éditeurs français nous avons découvert que certains titres se répètent avec des noms de traducteurs différents. Il s'agit surtout d'articles et de récits brefs qui, ayant d'abord paru dans des périodiques ou des quotidiens et n'ayant été réunis dans des recueils qu'au bout de quelques années, ont été traduits pour le lectorat francophone lors de leur première publication en Italie. Ils ont ensuite été retransposés au moment de la "mise en livre". Bien qu'il ne s'agisse que de textes courts, volontiers appelés fragments, ces traductions oubliées nous paraissent mériter quelque attention. Elles la méritent tout d'abord pour la simple raison qu'elles représentent des versions différentes de celles qui sont restées et continuent à être lues par le public calvinien, et ensuite parce que, par un caprice du hasard, elles permettent de révéler des manières différentes de "sentir" et de transmettre l'œuvre de Calvino. Par ailleurs, quelques-unes de ces premières versions portent des signatures qui nous paraissent valoir la peine d'être signalées, par exemple celles de Danièle Sallenave et de Jean Thibaudeau, écrivains que l'auteur italien a pu connaître et fréquenter pendant son séjour parisien, ou celle de Michel Arnaud, traducteur de renom.

Les traductions retrouvées...

- 4 La chronologie des traductions des œuvres calviniennes que nous avons pu établir dans notre thèse de doctorat³, la correspondance de l'auteur⁴ et la précieuse bibliographie établie par L. Baranelli⁵, nous ont permis de repérer des "doubles" d'un article inséré dans *Collezione di sabbia* (*Collection de sable*), de quatre récits du recueil des *Amori difficili* (*Aventures*), de deux textes faisant partie de *Palomar* et d'un essai contenu dans le recueil posthume *La strada di San Giovanni* (*La Route de San Giovanni*).
- 5 L'article *Collezione di sabbia* (*Collection de sable*)⁶ fut publié dans le « Corriere della sera » en 1974 et transposé une première fois par J. Thibaudeau. Membre à l'époque du groupe *Tel Quel*, l'auteur français travailla à l'article calvinien deux ans après la parution du texte en Italie. Ce même écrit fut par la suite retraduit par J.-P. Manganaro



qui s'occupa en 1986 de transposer le recueil qui le contenait et en donna une version totalement différente de la précédente. Or, comme nous avons déjà pu comparer les deux travaux à l'intérieur de notre thèse⁷, nous ne nous y arrêterons pas davantage ici. D'autres traductions méritent d'être mises en lumière, notamment celles des *Amori difficili*.

6 Les chapitres des *Amori difficili* (*Aventures*) qui existent en deux versions sont *La baigneuse*, *L'aventure d'un poète*, *L'apprenti photographe* et *Le Nuage de smog*. *La baigneuse* fut publiée dans le périodique « Arts » en 1959, huit ans après la parution de l'original italien⁸ (*L'avventura di una bagnante*), dans la revue « Paragone Letteratura » et cinq ans avant la sortie du recueil français. Le texte, accompagné de quelques illustrations d'Odette Henin, est dû à Michel Arnaud, traducteur entre autres de Vittorini, de Morante et de Moravia ; la version suivante, de 1964, fut signée par Maurice Javion qui, avant de transposer le recueil des *Aventures* en entier – ou presque –, avait déjà travaillé au *Chevalier inexistant* (1962).

7 Le deuxième récit cité, *L'avventura di un poeta*⁹, écrit par Calvino en 1958, parut en novembre 1960 dans « La Revue de Paris » et fut transposé par Pierre F. Denivelle. Cet écrit était accompagné d'une présentation de François Wahl dans laquelle le responsable de Seuil annonçait, dans une note de bas de page, la parution imminente du recueil en français (celle-ci ne fut toutefois pas aussi immédiate que prévu car le livre ne sortit que quatre ans plus tard). L'auteur lui-même eut l'occasion d'exprimer son jugement sur cette transposition. En effet, dans une lettre adressée à F. Wahl portant la date du 1^{er} décembre 1960, il écrivit : « La traduzione di Pierre F. Denivelle è buona, in complesso, anche se molti degli effetti di ritmo vanno persi »¹⁰. C'est sans doute pour cette raison que, encore une fois, le texte définitif fut composé par M. Javion. Le troisième texte des *Aventures* dont nous avons découvert deux versions, *L'apprenti photographe* (*L'avventura di un fotografo*)¹¹, fut traduit par D. Sallenave en 1978 et parut dans un numéro spécial du *Nouvel observateur* consacré à la photographie, au mois de juin de la même année. Ce récit fut ensuite transposé par J.-P. Manganaro à l'occasion d'une réédition du recueil, en 1991 ; dans un souci d'uniformisation, le titre, qui avait été modifié dans la première version, devint *L'aventure d'un photographe*. Quant à l'auteur des *Portes de Gubbio* (prix Renaudot 1980), elle avait à l'époque déjà écrit ses deux premiers romans, *Paysage de ruines avec personnages* (1975) et *Le Voyage d'Amsterdam ou les règles de la conversation* (1977), elle avait traduit *Le Fou impur* de Roberto Calasso et avait travaillé à la transposition d'un essai calvinien dont nous reparlerons.

8 L'un des aspects les plus surprenants du recueil français – et qui paraît en quelque sorte en contradiction avec l'existence de ces doubles traductions – est le fait que, dans le volume édité en 1991, coexistent des textes transposés par des personnes différentes : J. Thibaudeau (*L'aventure d'un automobiliste*), R. Stragliati (*L'aventure d'un bandit*), J.-P. Manganaro (*L'aventure d'un photographe*, *L'aventure d'un skieur*). Compte tenu de ces choix, on se demande pourquoi les trois récits susmentionnés n'ont pas été insérés dans leurs premières versions au lieu d'être retraduits par M. Javion et J.-P. Manganaro.

9 Par ailleurs, *La nuvola di smog*¹² connut un sort bien plus particulier : avant d'être traduit par M. Javion, ce récit avait déjà été transposé en français par Bernard Pingaud qui avait été chargé de cette tâche par les éditions du Seuil en 1962. Nous avons pu le découvrir grâce à une lettre que Calvino envoya, le 5 octobre de la même année, à F. Wahl, dans laquelle nous lisons : « mi ha telefonato Pingaud che mi manderà la traduzione della *Nuvola di smog* in bozze »¹³. Deux ans avant la publication du recueil (qui sortira en 1964), il existait donc déjà une version en français du récit, effectuée par un traducteur différent de celui qui signa le livre, et qui ne fut pas prise en compte lors de la publication



d'*Aventures*. Pourquoi avait-on décidé de ne pas publier le travail de ce professionnel ? Qu'en était-il de sa traduction ? Malheureusement, ni la correspondance de l'auteur, ni les autres documents auxquels nous avons pu avoir accès (articles, notes sur les textes) ne nous fournissent d'explications.

10 Même si nous ne pouvons pas répondre à ces questionnements, une telle parenthèse nous paraît utile parce qu'elle nous aide à comprendre que le hasard eut un rôle considérable dans l'évolution progressive de la publication de l'œuvre de l'écrivain ligurien en France. Cela se vérifie en particulier pour son quatrième livre traduit en français : avant d'être rassemblés dans un seul recueil, les récits qui le composent furent présentés au public francophone à travers la médiation de personnes qui n'eurent ensuite – ces apparitions fortuites et épisodiques mises à part – plus rien à voir avec la transposition des textes calviniens. Aucun d'entre eux, sauf D. Sallenave.

11 En effet, cette *écrivaine* travailla par la suite à plusieurs autres textes calviniens qui seront tous "éclipsés" par des transpositions plus récentes de J.-P. Manganaro. Nous en citerons d'abord un qui fut publié dans « L'approdo letterario » et dans le « Corriere della sera » en 1977 et qui fut ensuite inséré dans *Palomar* (1983) : *L'aiola di sabbia* (*Le parterre de sable*)¹⁴. Ce récit, traduit par l'auteur français en 1980, était le dernier d'un triptyque intitulé *Trois variations sur le désert* qui parut dans « Traverses », la revue trimestrielle du Centre national d'art et culture Georges Pompidou ; les deux autres textes s'intitulaient *Observations d'après nature*¹⁵ et *Cri dans la ville*.

12 Un autre récit de *Palomar*, ayant pour titre *Il mondo guarda il mondo* (*Le monde regarde le monde*)¹⁶ fut transposé par Jacques Roubaud en 1982 et publié en France avant sa parution en Italie dans le numéro de juillet-août de « CNAC Magazine », périodique du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. Mis à part l'intérêt du texte en français, retransposé par J.-P. Manganaro en 1985, il est intéressant de remarquer que cet écrit calvinien était présenté comme un « chapitre d'un livre inédit d'Italo Calvino : *Les expériences de M. Palomar* », et était suivi, dans le magazine, d'un texte écrit par D. Sallenave (intitulé *Saisissements*).

13 En 1976 cette médiatrice se consacra également à un essai calvinien très apprécié par le lectorat et la critique : *Dall'opaco* (*De l'opaque*)¹⁷, publié dans « Digraphe 10 » avec le texte italien en regard. Comme les derniers textes cités, celui-ci sera ensuite traduit par J.-P. Manganaro en 1991, lors de la publication du recueil posthume *La Route de San Giovanni*. À l'occasion de la transposition, ce dernier aura l'occasion d'écrire qu'il s'agit du :

14 plus beau texte de Calvino, où le degré d'abstraction de l'écriture réussit le pari de ne jamais quitter les données du concret et de s'élever pourtant dans une affabulation hautement lyrique. Véritable texte au travail, performance du *work in progress*...¹⁸

15 Bien qu'il soit bref (treize pages en tout), le texte est plutôt difficile et D. Sallenave y travaillait déjà trois mois avant sa publication. Nous l'avons découvert en parcourant la correspondance calvinienne publiée par Mondadori en 2000, où nous avons découvert une très belle lettre que Calvino envoya à sa traductrice en septembre 1976 pour lui expliquer ce qu'il entendait par *opaco* et *aprico*¹⁹. Ce courrier nous sera très utile dans la section qui suit où nous tenterons de comparer les transpositions de *De l'opaque* de D. Sallenave et J.-P. Manganaro.

De l'opaque

16 Si un supposé hasard amena les deux professionnels français à se mesurer à l'essai intitulé *De l'opaque*, il conviendra de remarquer que seulement l'un d'eux, D. Sallenave, eut la chance de le transposer lorsque l'auteur était encore vivant et de lui poser un certain nombre de questions auxquelles Calvino répondit dans la lettre de 1976 citée



plus haut. Dans cette réplique, l'écrivain italien donnait plusieurs conseils à la traductrice et lui expliquait, entre autres, le « sens » de ses choix lexicaux, en insistant sur la portée des deux mots-clés, *aprico* et *opaco* :

APRICO e OPACO (nel senso di ubac) sono voci molto rare, che in Italia parlando nessuno usa più : aprico esiste solo in poesia ; opaco nessun italiano sa che può avere anche quel significato. Preferirei dunque che anche in francese fossero usate le voci più rare come soulane e adret. Il senso della mia operazione è creare due categorie partendo da due parole antichate e tecniche (Io le conosco solo perché mio padre era un agronomo nato nel 1875).²⁰

- 17 Mais l'aide de Calvino allait au-delà de la simple explication de la signification des deux termes fondamentaux du texte. Afin de permettre à sa médiatrice de bien transposer l'essai en question, l'auteur lui livrait de nombreuses suggestions de traductions en français témoignant par ailleurs de la richesse et de la précision sémantique de son vocabulaire :

...mi pare che ensoleillé sia una parola d'uso troppo comune, come l'italiano soleggiato ; allora opaco dovrebbe tradursi ombragé. E per opaco vedrei di preferenza ubac dato che è così vicino al termine dialettale da cui sono partito [...]. Userei opaco solo nei seguenti casi : a) la prima volta ; b) ogni volta che è presente la voce dialettale ubagu ; c) quando è usato come aggettivo : revers opaque, points opaques ; d) in forma avverbiale : opaquement ; e) alla fine ; f) nel titolo (ma anche De l'ubac è un titolo misterioso che non mi dispiacerebbe).

Per solatio e bacio direi : soulane, ombrée.²¹

- 18 Grâce à ces explications – qui nous paraissent par ailleurs confirmer le célèbre propos calvinien d'après lequel traduire serait la véritable manière de lire un texte²² – la langue de l'auteur fut sans doute moins *opaque* pour D. Sallenave qui put ainsi élaborer une version reproduisant fidèlement la précision du texte source. Ceci ne fut pas le cas pour J.-P. Manganaro qui, ayant transposé cet ouvrage après la mort de l'écrivain et n'ayant sans doute pas connaissance de la lettre à son prédécesseur²³, ne put pas profiter des conseils de Calvino. C'est ce dont témoignent les exemples ci-dessous où nous avons comparé l'original italien et ses traductions :

Chiamasi « opaco », – nel dialetto : « ubagu », – la località dove il sole non batte, – in buona lingua, secondo una più ricercata locuzione: « a bacio » – mentre è detta « a solatio », o « aprico », – « abrigu », nel dialetto, – la località soleggiata. (RR, III, 98)

On appelle « opaque » – en dialecte : « ubagu », [ubac], le lieu où le soleil ne donne pas, – dans la bonne langue, selon une locution plus recherchée : « l'ombré » ; – tandis que l'on nomme « soulane » ou « adret », – « abrigu » en dialecte, – le lieu où donne toujours le soleil. (Sallenave, 27)

On appelle « opaque » – dans mon dialecte : « ubagu » – les lieux où le soleil ne donne pas – en langue courante, selon une locution plus recherchée : « au nord » ; – tandis que le lieu ensoleillé est dit « exposé au midi », ou « ensoleillé » – « abrigu » en dialecte. (Manganaro, 169)

...tendendo a far coincidere l'aprico con la lotta per l'esistenza... (RR, III, 98)

...tendant à faire coïncider l'adret avec la lutte pour l'existence... (Sallenave, 27)

...qui tend à faire coïncider l'ensoleillement avec la lutte pour l'existence... (Manganaro, 170)



Par rapport au texte le plus récent, la première transposition, dans laquelle nous rencontrons les termes préconisés par l'écrivain – « soulane », « adret », « ubac »,

« ombré » –, respecte davantage le niveau de langue de l'original. Dans le dernier *De l'opaque*, l'adjectif « aprico » s'estompe dans le plus courant « ensoleillé » (ou « ensoleillement »), la locution « a bacio » se banalise en devenant « au nord » et « a solatio » évolue en « exposé au midi ». Par ailleurs, J.-P. Manganaro introduit dans sa traduction une répétition du mot « ensoleillé » là où l'auteur avait essayé d'insérer une suite de synonymes : une opération qui nous semble entraîner un certain appauvrissement du tissu lexical.

Le même problème de la recherche d'équivalences au niveau du vocabulaire se pose là où Calvino a inséré d'autres termes dont la transposition en français s'avère problématique, à savoir « levante », « ponente », « mezzogiorno » et « mezzanotte ». Ces lexèmes, employés par les « gens de mer » ainsi que par les habitants de la côte ligurienne où l'on distingue notamment une *Riviera di Levante* et une *Riviera di Ponente*, causent quelques ennuis au moment du passage transculturel :

...il mondo di cui sto parlando ha questo di diverso da altri possibili mondi, che uno sa sempre dove sono il levante e il ponente [...], e allora comincio col dire che è verso mezzogiorno che io sto guardando... (RR, III, 90-91)

...le monde dont je suis en train de parler est différent des autres mondes possibles en ce que chacun sait toujours où sont le levant et le couchant [...], et je commence donc en disant que je suis en train de regarder vers le midi... (Sallenave, 11)

... le monde dont je suis en train de parler a ceci de différent d'autres mondes possibles, que l'on sait toujours où se trouvent l'est et l'ouest [...], et je commence alors en disant que je suis en train de regarder vers le sud... (Manganaro, 156)

...che implica sempre l'avere sulla sinistra il levante e sulla destra il ponente... (RR, III, 90-91)

... qui implique toujours d'avoir le levant à sa gauche et le couchant à sa droite... (Sallenave, 13)

... qui implique toujours le fait d'avoir à sa gauche l'est et à sa droite l'ouest... (Manganaro, 157)

- 19 Encore une fois, D. Sallenave choisit de parcourir le même chemin que celui emprunté par l'auteur et traduit « levant », « couchant » et « midi », alors que son successeur préfère avoir recours à des termes plus usités tels que « est », « ouest » et « sud ». Néanmoins, à un certain moment, l'attitude des deux « exégètes » s'intervertit. J.-P. Manganaro emploie le mot « minuit » là où sa consœur préfère écrire « nord » :

...dico trovandomi sempre con le spalle al monte, cioè a mezzanotte... (RR, III, 90-91)

... je dis bien quand je me trouve toujours le dos tourné à la montagne, c'est-à-dire tourné vers le nord... (Sallenave, 15)

...je dis me trouvant toujours le dos tourné à la montagne, c'est-à-dire vers minuit... (Manganaro, 156)

- 20 Au même instant et sans aucune raison apparente, les médiateurs calviniens changent de manière de traduire, se retournant l'un vers l'autre. L'auraient-ils fait pour rééquilibrer leurs traductions en insérant un mot courant parmi des termes inhabituels et vice-versa ? Nous ne pouvons que le supposer. Ce qui nous paraît surprenant est que, sans le savoir²⁴, quand ils se sont retrouvés face au mot « mezzanotte », ils ont opté pour des solutions allant à l'encontre des choix traductologiques qu'ils avaient adoptés jusque là. Bien que cet éloignement spéculaire, voire en chiasme, ne soit pas à l'origine d'un contresens ou d'un faux sens, remarquons néanmoins qu'il cause une altération de l'architecture sémantique de chacune des deux versions françaises par rapport au texte



de départ.

- 21 Cette même sorte d'altération se produit une nouvelle fois dans l'essai traduit en français par J.-P. Manganaro où nous avons remarqué qu'à un certain moment le médiateur confond l'« abrigu » avec l'« ubagu » :

...nella mia immobilità di lucertola sulla pendenza scoscesa « int'abrigu »... (RR, III, 99)

...dans mon immobilité de lézard, je suis aplati sur la pente escarpée
« int'abrigu »... (Sallenave, 29)

...dans mon immobilité de lézard sur la pente abrupte « int'ubagu »... (Manganaro, 172)

- 22 Il s'agit sans doute d'une distraction due à la fréquence de ces termes et qui, à première vue, a peu de poids au niveau de la structure du texte. Cependant, la suppression du terme « abrigu » dans cette position que l'on pourrait supposer stratégique cause une interruption de l'alternance ubagu/abrigu qui se répète constamment dans les pages consacrées à ce que Calvino a lui-même défini comme son « esercizio di vocabolario »²⁵.

- 23 Étant donné le degré de subjectivité qui caractérise toute traduction, les termes transposés différemment sur lesquels nous pourrions nous arrêter seraient plus que nombreux. Nous nous contenterons de citer les quelques écarts qui nous paraissent les plus intéressants parce qu'ils pourraient avoir été engendrés par les différences entre le sujet traduisant (une *écrivaine* française/un traducteur parfaitement bilingue, un homme/une femme), par des circonstances contingentes, ou par un simple hasard :

...scale esterne collegano altane sui cui davanzali il basilico cresce in pignatte piene di terra, un paese è una pigna tutta arcate e finestre... (RR, III, 94)

... des escaliers extérieurs relie des terrasses couvertes où pousse sur le rebord le basilic dans des pots remplis de terre... (Sallenave, 19)

...des escaliers extérieurs relie des terrasses sur les rebords desquelles le basilic pousse dans des marmites pleines de terre... (Manganaro, 162)

- 24 Ici, le problème de traduction était lié aux « pignatte », un vocable italien désignant une marmite un peu rustique²⁶, fréquemment employé par les liguriens en tant que synonyme de « pentola ». Ce terme a été compris d'une manière appropriée par les deux médiateurs qui le traduisent par « marmites » et « pots ». Danièle Sallenave choisit « pot », ajoutant à la belle image des marmites utilisées comme récipients pour les plantes des significations supplémentaires liées à la polysémie du lexème. En outre, comme l'extrait en italien contient une série d'allitérations en /p/ (pignatte, piene, paese, pigna), la traductrice a dû préférer un mot commençant par "p" afin de garder les répétitions phoniques du texte de départ. Manganaro, de son côté, emploie un lexème aussi approprié du point de vue sémantique que celui de sa collègue mais qui, commençant par "m", efface toute allitération. Toutefois, étant donné que le mot « marmite » est moins ambigu, Calvino, qui préconisait une langue concrète et précise²⁷, l'aurait peut-être préféré à « pot ».

- 25 Tout se complique dans le cas d'un extrait comme celui qui suit, où à chaque terme ou presque correspondent en français deux synonymes :

...Il dialogo di due donne che s'incontrano a metà d'una strada a gradini si perde appena sopra i cavagni che esse reggono in testa, ma sulla collina di fronte arrivano gli uuuh ! i gaaa ! gli ohi-me-mi !... (RR, III, 95)

...la conversation de deux femmes qui se rencontrent au milieu d'une rue en



escaliers se perd presque aussitôt dans les paniers qu'elles portent sur la tête, mais sur la colline d'en face parviennent les uuuh ! les gaaa ! les ohime-mi !...

(Sallenave, 21)

...le dialogue de deux femmes qui se rencontrent au milieu d'une rue en escalier se perd juste au-dessus des corbeilles qu'elles portent sur leurs têtes, mais sur la colline en face arrivent les ouououh ! les gaaa ! les ahi ahi ahi !... (Manganaro, 164)

- 26 Le caractère subjectif et aléatoire de la traduction transparait des choix des médiateurs calviniens qui donnent des solutions correctes du point de vue sémantique mais divergentes. Par exemple, lorsqu'ils choisissent en tant qu'équivalents de « dialogo » d'une part le terme « dialogue » et d'autre part « conversation », moins précis mais acceptable, ou quand ils transposent le vocable dialectal « cavagni » par « paniers » et « corbeilles », ou encore là où ils transposent le verbe « arrivare » par « arriver » et « parvenir », moins fidèle au texte car plus proche de l'italien « pervenire », « giungere ». De la même manière, en ce qui concerne la traduction des interjections, ils s'orientent en des directions opposées mais également admissibles : la première traductrice transcrit les exclamations calviniennes alors que son collègue les adapte au français en ajoutant un "o" (« uuuh » > « ouououh ») ou en traduisant (« ohime-mi » > « ahi ahi ahi »).
- 27 Pour achever notre brève étude nous observerons que du point de vue de la cohérence globale du texte, rien n'est laissé au hasard par J.-P. Manganaro qui crée un texte bien français derrière lequel on ne perçoit pas la présence d'une œuvre antécédente. Une phrase telle que « gli perfora il cranio e gli viene fuori dai piedi » (RR, III, 91) devient dans la version de ce médiateur : « qui lui perce le crâne et sort par les pieds ». Dans la traduction de D. Sallenave, elle s'était transformée en : « qui lui perce le crâne et débouche dans ses pieds ». Cette dernière transposition non seulement trahissait le texte source (« débouche dans » n'est pas du tout équivalent à « gli viene fuori da », ni du point de vue sémantique, ni du point de vue du registre linguistique), mais finissait par alourdir le passage.
- 28 En conclusion de notre parcours à travers les traductions calviniennes oubliées, il nous semble que le hasard a joué un rôle essentiel dans les doubles transpositions des œuvres calviniennes. La pratique de la traduction étant composée de plusieurs étapes "provisoires", un texte déjà transposé peut être retransposé par d'autres traducteurs et publié quelques années après ou, éventuellement, disparaître sans raison apparente. De la même manière, la coexistence accidentelle de deux versions d'un même texte nous a permis de remarquer que même au niveau de la pratique de la traduction, où toute opération est soumise à la règle de la recherche d'équivalences aussi parfaites que possible, le hasard joue un rôle à ne pas négliger.

Bibliographie

Œuvres complètes d'Italo Calvino :

– Italo Calvino, *Romanzi e Racconti*, édition dirigée par C. Milanini, et réalisée par M. Barenghi et B. Falchetto, Préface de J. Starobinski, Milan, Mondadori, coll. "I Meridiani", 3 volumes, 1991-1994.

– Italo Calvino, *I libri degli altri. Lettere 1947-1981*, Turin, Einaudi, 1991 pp. 408-409.

– Italo Calvino, *Lettere 1940-1985*, par L. Baranelli, introduction de C. Milanini, Milan, Mondadori, coll. "I Meridiani", sept. 2000.



Récits, nouvelles, essais et articles calviniens éparés :

- *L'avventura di una bagnante*, « Paragone Letteratura », II, 20, agosto 1951, pp. 54-62 ; *La baigneuse*, trad. M. Arnaud, « Arts », n. 738, 2/8 septembre 1959, p. 4 ; *L'avventure d'une baigneuse*, in *Aventures*, trad. M. Javion, Paris, Seuil, 1964.
- *La follia del mirino*, « Il contemporaneo », 30 avril 1955, réécrit en 1970 ; *L'apprenti photographe*, trad. D. Sallenave, « Le nouvel observateur », Spécial photo, n°3, hors série, juin 1978, pp. 16-31 ; *L'avventure d'un photographe*, in *Aventures*, trad. M. Javion, Paris, Seuil, 1964.
- *L'avventura di un poeta*, « Palatina », II, 6, avril-juin 1958, pp. 43-47 ; *L'avventure d'un poète*, trad. P. F. Denivelle, « La Revue de Paris », 67, nov. 1960, pp. 127-133 ; *L'avventure d'un poète*, in *Aventures*, trad. M. Javion, Paris, Seuil, 1964.
- *La nuvola di smog*, « Nuovi Argomenti », sept.-oct. 1958, pp. 180-220.
- *Collezione di sabbia*, « Corriere della Sera », 25 juin 1974 ; *Collection de sable*, trad. J. Thibaudeau, *Les Lettres Nouvelles*, déc. 1976, pp. 204-209 ; *Collection de sable*, in *Ibid.*, trad. J.-P. Manganaro, Paris, Seuil, 1986.
- *L'ansia annullata nei giardini giapponesi*, « Il corriere della sera », 16 janvier 1977 ; ensuite *L'aiola di sabbia*, « L'Approdo », n.79-80, décembre 1977 ; *Le parterre de sable*, in *Trois variations sur le désert*, « Traverses », 19, juin 1980, pp. 4-5 ; *Le parterre de sable*, in *Palomar*, trad. J.-P. Manganaro, Paris, Seuil, 1985.
- *Le monde regarde le monde*, trad. J. Roubaud, « CNAC Magazine », n.10 juillet-août 1982, p. 15 ; *Le monde regarde le monde*, in *Palomar*, trad. J.-P. Manganaro, Paris, Seuil, 1985.
- *Dall'opaco*, « Adelpiana 1971 », Milan, Adelphi, 1971 ; *De l'opaque*, trad. D. Sallenave, *Digraphe 10*, déc. 1976, pp. 7-33 ; *De l'opaque*, in *La Route de San Giovanni*, trad. J.-P. Manganaro, Paris, Seuil, 1991.
- *Tradurre è il vero modo di leggere un testo*, « Bollettino di informazioni », XXXII (nuova serie), 3, septembre-décembre 1985, rééd. in I. Calvino, *Saggi 1945-1985*, par L. Baranelli, introduction de C. Milanini, Milan, Mondadori, coll. "I Meridiani", 1ère éd. oct. 1995, 2ème éd. janv. 1999, vol. II, pp. 1825-1831.

Œuvres critiques :

- Vittorio Coletti, *Calvino e l'italiano 'concreto' e 'preciso'*, in *I. C. la letteratura, la scienza, la città*, atti del convegno nazionale di studi di Sanremo [26-28 novembre 1986], sous la direction de Giorgio Bertone, Marietti, Genova, 1988, pp. 36-43.
- Mario Fusco, *Lire Calvino en français ?*, « Chroniques italiennes », n.75-76, 1-2005, pp. 157-163.
- Sandra Garbarino, *De la traduction. J. Thibaudeau et J.-P. Manganaro médiateurs d'Italo Calvino*, thèse soutenue le 14 mai 2004 à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, Lille, ANRT, 2005.
- Jean-Paul Manganaro, *Italo Calvino*, Paris, Seuil, 2000.

Notes

- 1 Sandra Garbarino, *De la traduction. J. Thibaudeau et J.-P. Manganaro médiateurs d'Italo Calvino*, thèse soutenue le 14 mai 2004 à l'Université de Nice Sophia-Antipolis.
- 2 Mario Fusco, *Lire Calvino en français ?*, « Chroniques italiennes », n.75-76, 1-2005, pp. 157-163.
- 3 S. Garbarino, *op. cit.*, pp. 449-450 et 603-605.
- 4 I. Calvino, *Lettere 1940-1985*, introduction de C. Milanini, Milano, Mondadori, coll. "I Meridiani", sept. 2000.
- 5 I. Calvino, *Romanzi e Racconti*, édition dirigée par C. Milanini, et réalisée par M. Barenghi et B. Falcetto, Préface de J. Starobinski, Milan, éd. Mondadori, coll. "I Meridiani", 1994, vol. 3, pp. 1351-1516.



- 6 I. Calvino *Collezione di sabbia*, « Corriere della Sera », 25 juin 1974 ; *Collection de sable*, trad. J. Thibaudeau, *Les Lettres Nouvelles*, déc. 1976, pp. 204-209.
- 7 S. Garbarino, *op. cit.*, pp. 178-245.
- 8 I. Calvino, *L'avventura di una bagnante*, « Paragone Letteratura », II, 20, agosto 1951, pp. 54-62 ; I. Calvino, *La baigneuse*, trad. M. Arnaud, « Arts », n. 738, 2/8 septembre 1959, p. 4.
- 9 I. Calvino, *L'avventura di un poeta*, « Palatina », II, 6, avril-juin 1958, pp. 43-47 ; I. Calvino, *L'aventure d'un poète*, trad. P. F. Denivelle, « La Revue de Paris », 67, nov. 1960, pp. 127-133.
- 10 I. Calvino, *Lettere 1940-1985*, cit., p. 669.
- 11 I. Calvino, *La follia del mirino*, « Il contemporaneo », 30 avril 1955, réécrit en 1970 (cf. à ce propos les *Note e notizie sui testi* contenues dans I. Calvino, *Romanzi e racconti*, cit, vol. 3, p. 1450) ; I. Calvino, *L'apprenti photographe*, trad. D. Sallenave, « Le nouvel observateur », Spécial photo, n°3, hors série, juin 1978, pp. 16-31.
- 12 I. Calvino, *La nuvola di smog*, « Nuovi Argomenti », sept.-oct. 1958, pp. 180-220.
- 13 I. Calvino, *I libri degli altri. Lettere 1947-1981*, Turin, Einaudi, 1991 pp. 408-409.
- 14 I. Calvino, *L'ansia annullata nei giardini giapponesi*, « Il corriere della sera », 16 janvier 1977 ; ensuite *L'aiola di sabbia*, « L'Approdo », n. 79-80, décembre 1977 (cf. à ce propos les *Note e notizie sui testi* contenues dans I. Calvino, *Romanzi e racconti*, cit, vol. 3, p. 1431) ; I. Calvino, *Le parterre de sable*, in *Trois variations sur le désert*, « Traverses », 19 juin 1980, pp. 4-5.
- 15 Ce qu'indique la traduction d'une lettre que l'auteur envoya de Libye à son épouse, E. Singer.
- 16 I. Calvino, *Le monde regarde le monde*, trad. J. Roubaud, « CNAC Magazine », n° 10, juillet-août 1982, p. 15.
- 17 I. Calvino, *Dall'opaco*, « Adelphiana 1971 », Milan, éd. Adelphi, 1971 ; I. Calvino, *De l'opaque*, trad. D. Sallenave, *Digraphe 10*, déc. 1976, pp. 7-33.
- 18 J.-P. Manganaro, *Italo Calvino*, Paris, éd. Seuil, 2000, p. 146.
- 19 I. Calvino, *Lettere*, cit. p. 1322
- 20 I. Calvino, *Lettere 1940-1985*, cit., p. 1322.
- 21 *Ibidem*.
- 22 I. Calvino, *Tradurre è il vero modo di leggere un testo*, « Bollettino di informazioni », XXXII (nuova serie), 3, septembre-décembre 1985, rééd. in I. Calvino, *Saggi 1945-1985*, par L. Baranelli, introduction de C. Milanini, Milano, Mondadori, coll. "I Meridiani", 1^{ère} éd. oct. 1995, 2^e éd. janv. 1999, vol. II, pp. 1825-1831.
- 23 La traduction de *La Route de San Giovanni* remontant à 1991 et la publication de la correspondance calvinienne avec la réponse à D. Sallenave à 2000, J.-P. Manganaro n'était certainement pas au courant de l'existence de ce courrier.
- 24 Nous doutons que J.-P. Manganaro ait eu connaissance de la transposition de D. Sallenave et, par ailleurs, lorsque nous avons pu l'interviewer, au moment de la rédaction de notre thèse, il avait déclaré ne jamais lire les traductions des autres : « Les traductions je m'en sers quand j'en ai besoin, je ne lis pas les traductions des autres, je ne le fais presque jamais. Je veux dire, quand je travaille ». S. Garbarino, *op. cit.*, p. 542.
- 25 I. Calvino, *Lettere 1940-1985*, cit., p. 1322.
- 26 Cf. Dizionario Devoto-Oli.
- 27 Cf. entre autres Vittorio Coletti, « Calvino. e l'italiano "concreto" e "pre-ciso" », *I. C. la letteratura, la scienza, la città*, atti del convegno nazionale di studi di Sanremo [26-28 novembre 1986], sous la direction de Giorgio Bertone, Marietti, Genova, 1988, pp. 36-43.

Pour citer cet article

Référence papier

Sandra Garbarino, « Les traductions oubliées. Si par un jeu du hasard deux médiateurs calviniens... », *Italies*, 9 | 2005, 395-411.

Référence électronique

Sandra Garbarino, « Les traductions oubliées. Si par un jeu du hasard deux médiateurs calviniens... », *Italies* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 04 octobre 2008, consulté le 02 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/italies/520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.520>



Auteur

Sandra Garbarino
Université de Nice

Droits d'auteur



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

